

ОБЩЕСТВО
ЛЮБИТЕЛЕЙ РОССИЙСКОЙ
СЛОВЕСНОСТИ.

№ 76.^о Выг. III.

RECHERCHES

SUR LE PAGANISME ARMÉNIEN

Extrait de la REVUE DE L'ORIENT, DE L'ALGÉRIE ET DES COLONIES
octobre-novembre 1864.)

PARIS. — IMPRIMERIE DE V. GOUPEY ET C^e, RUE GARANCIÈRE, 5.

RECHERCHES

SUR LE

PAGANISME ARMÉNIEN

Par M. J.-B. ÉMIN

(DE MOSCOU)

OUVRAGE TRADUIT DU RUSSE

Par M. A. DE STADLER



PARIS

V^{ME} BENJAMIN DUPRAT

LIBRAIRE DE L'INSTITUT, DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE ET DU SÉNAT,
 DES SOCIÉTÉS ASIATIQUES DE PARIS, DE LONDRES, DE MADRAS,
 DE CALCUTTA, DE SHANG-HAI ET DE LA SOCIÉTÉ ORIENTALE AMÉRICAINE DE NEW-HAVEN (ÉTATS-UNIS)

Rue du Cloître Saint-Benoît (rue Fontanes), 7

Près le Musée de Cluny.

1864



9.3

À

RECHERCHES SUR LE PAGANISME ARMÉNIEN

Par M. Jean-Baptiste ÉMIN

(DE MOSCOU)

La religion des Arméniens avant le christianisme, bien que contenant les notions de la théogonie d'une des plus anciennes familles de l'Asie occidentale, n'a jamais été, à notre avis, l'objet d'une attention sérieuse de la part des savants. Quelques divinités du Panthéon arménien se trouvent parfois mentionnées, soit séparément, soit par groupes, mais cette simple mention a totalement manqué de critique et même, — j'oserai dire, — d'une idée claire et précise. Les savants européens se sont contentés des données insuffisantes et incertaines qu'ils trouvaient dans les auteurs grecs et latins, ou bien ils acceptaient, comme dernier résultat obtenu par la science, tout ce qui sortait de la plume des Mékhitaristes de Venise. Or, ces derniers, tout estimables qu'ils soient par leurs immenses travaux d'érudition, n'ont jamais donné qu'une idée complètement fautive de la mythologie arménienne. Les Mékhitaristes d'abord, ne se rendirent jamais compte de l'idée qui reposait au fond de la religion de leurs ancêtres, et ensuite ils ne surent ou ne voulurent pas rechercher l'ordre de classification des dieux du Panthéon arménien et indiquer leur corrélation intime avec les divinités des peuples de l'Asie occidentale. Ils se prêtaient de préférence à l'assimilation des dieux de leurs pères avec ceux de la

1

Grèce. Le peu de fond de cette méthode saute aux yeux de prime abord : les rares vestiges de l'antique religion des Arméniens, conservés jusqu'à nous, nous reportent aussi à une époque où la Grèce et l'Arménie n'entretenaient pas la moindre relation. Les divinités grecques ne furent connues qu'à une période assez récente du paganisme arménien, ainsi que nous le ferons voir plus bas. Enfin les Mékhitaristes, dont les savants européens étaient certes en droit d'attendre une solution satisfaisante de la question, n'en dirent rien de rationnel et de précis. Bien plus, ils comprirent faussement l'idée première de la théogonie arménienne. Les plus remarquables parmi eux, les pères Luc Indjidjian ¹ et Arsène Bagratouni ² veulent à toute force trouver dans l'Arménie païenne le monothéisme, ou le culte du vrai Dieu unique, légué soi-disant aux Arméniens par Noé et par ses descendants, lorsqu'à leur sortie de l'Arche ils s'établirent au pied de l'Ararat. Cette opinion reposant uniquement sur une hypothèse qui n'a de base ni dans les données historiques, ni dans les traditions locales, n'est que le produit de la piété naïve de ces vénérables érudits et du respect qu'ils voulaient témoigner pour leurs ancêtres ; sentiment à coup sûr fort louable, mais manquant de base scientifique. Je n'ai pas voulu passer sous silence leur appréciation, parce que les idées des Mékhi-

¹ V. son *Archéologie*. Venise, 1835. P. III, chap. xx, p. 448 et suiv. — En commençant ce chapitre, l'auteur parle de mythologie arménienne. Nous avons déjà résumé en quelques mots son point de vue, ainsi que celui des Mékhitaristes en général. Nous évitons soigneusement dans cet opuscule tout ce qui pourrait lui donner un caractère polémique. Autrement, nous aurions dû faire, non un petit essai, mais un gros livre, car nous différons totalement du point de vue du savant Indjidjian, tant pour son idée générale que pour les détails.

² Arsène Bagratouni est un homme d'une science immense, mais nous devons dire à regret qu'il ne se laisse pas toujours guider par une saine critique. L'idée du monothéisme des anciens Arméniens est celle qu'il cherche à développer dans le cours de son grand poème épique : *Haïg*, en vingt chants (Venise, 1858). — Nous espérons, avec le temps, faire connaître au public le contenu de cette épopée artificielle, ainsi que les poésies populaires des Arméniens.